

Discours de Son Excellence le Président Evariste Ndayishimiye à l'occasion du 61^{ème} Anniversaire de l'Indépendance du Burundi, le 1-7-2023.

« TOUS ENSEMBLE, RELEVONS L'ÉCONOMIE NATIONALE, CAR NOTRE LIBERTÉ EN DÉPEND ».

**Chers Compatriotes Burundais,
Chers Amis du Burundi,**

1. Le 1^{er} juillet est un jour mémorable dans la vie des Burundais et du Burundi. Nous le célébrons dans une grande joie parce que le fait de se défaire de l'opresseur symbolise pour nous la liberté. En ce 1^{er} juillet donc, ce sera jour pour jour le 61^{ème} anniversaire de la reconquête de l'indépendance, le jour où les Burundais ont recouvré leur liberté qui leur avait été ôtée par les colons en 1896, lorsqu'ils ont attaqué le Burundi avec beaucoup de mépris et ont forcé le roi Mwezi Gisabo à signer le traité de Kiganda, en 1903 après 7 ans de guerre entre l'armée royale burundaise et les militaires allemands.
2. Nous rendons grâce à Dieu Tout-Puissant qui nous a déchargés de ce joug du mépris et de l'oppression qui nous avaient dénié le droit à la parole dans le pays de nos ancêtres. Nous remercions du fond de notre cœur nos aïeux qui ont fait preuve de beaucoup de bravoure et qui ont montré l'exemple dans la lutte pour l'indépendance de leur patrie jusqu'au sacrifice suprême. Notre gratitude va au Prince Louis Rwagasore qui a accepté de guider les Burundais alors qu'il était un fils de roi qui ne manquait de

rien. Nous félicitons tous ses compagnons qui dirigeaient la lutte au sommet, et nous nous engageons à nous attacher fermement à l'héritage qu'ils nous ont légué, à sauvegarder jalousement l'indépendance de notre pays et à renforcer le pouvoir, afin que chaque burundais sache que nul ne peut plus l'opprimer.

3. En ce jour, nous voudrions également souhaiter une bonne fête d'indépendance à tous les Burundais. Je vous invite à célébrer cette fête en méditant sur la façon dont nous pourrions renforcer cette indépendance qui nous a rendu notre honneur, le droit à la parole et la liberté qui nous avaient été ôtés. Célébrons-la avec un esprit attaché sur ce thème que nous avons mis en avant en ces temps : « **Tous ensemble, relevons l'économie nationale car notre liberté en dépend** ».

Chers Compatriote Burundais,

Chers Amis du Burundi,

4. C'est ce thème que nous avons trouvé approprié en ces jours, car nous savons que personne ne peut pas être complètement libre devant celui à qui il tend les bras. Nul ne peut défier celui qui le soutient, et nul ne peut remettre en cause les idées de celui qui le prend en charge.

Par les temps que nous vivons, c'est le moment de prouver que nous sommes un peuple mature, capables de se prendre en charge aussi bien sur le plan politique qu'économique. Si nous ne sommes capables de le faire, c'est inutile de fêter l'indépendance car ceux qui nous prennent en charge sur le plan économique pourraient ricaner en disant : « Regardez, ils sont en train de célébrer l'indépendance avec joie alors qu'ils continuent à se courber devant les étrangers pour quémander de l'aide ».

Que ce temps-ci soit une occasion favorable pour nous sortir de cette indignité et nous en sommes capables.

5. Qui ne se connaît pas lui-même ne peut faire son autocritique. Cherchons d'abord à savoir pourquoi notre pays ne figure pas parmi les pays émergents alors que nous sommes indépendants depuis 61 ans.

La première explication est que la colonisation a causé une fracture énorme dans notre société, laissé beaucoup de plaies béantes qui ne se sont pas encore convenablement cicatrisées, de sorte qu'il suffise d'un petit élément déclencheur pour que nous ressentions encore de la douleur.

En lisant dans la Bible, nous voyons les conséquences de se laisser diriger par un étranger. C'est la raison pour laquelle Dieu avait formellement interdit aux Israélites d'introniser un roi étranger en ces termes : *« c'est un roi choisi par Yahvé ton Dieu que tu devras établir sur toi, c'est quelqu'un d'entre tes frères que tu établiras sur toi comme roi, tu ne pourras pas te donner un roi étranger qui ne soit pas ton frère ».* (Dt 17 :15)

6. Ce verset biblique nous montre que le pays doit être dirigé par un natif du pays qui partage les valeurs culturelles avec les citoyens du pays.

Le principal dommage causé par l'administration coloniale au Burundi c'est la perte des secrets de la nation relatifs à la gouvernance. Dans notre pays, le roi était le père de la nation, le père au sein d'une même famille. Mais dès que le pouvoir lui a été enlevé, ce privilège n'a plus existé que de nom. Personne n'ignore la dignité d'être un père de famille. C'est le père qui garde ses enfants dans l'unité.

7. Durant la monarchie, bien avant l'arrivée des étrangers, le Burundi était un pays aussi bien organisé qu'indépendant. Chaque Burundais avait droit de s'exprimer sur les affaires de la nation, et quand il parlait, on l'écouter, s'il posait une question, on lui répondait, et lorsque quelque chose n'allait pas, on le réglait en sa faveur. Les Burundais vivaient dans la solidarité, l'unité, la paix et la sécurité, et ils respectaient beaucoup la vie humaine. Il y avait des « **interdits** » et on les respectait comme tels. Si quelqu'un les transgressait, il était puni ou subissait une sanction discriminatoire, ne pouvant plus boire au même chalumeau que les hommes de la communauté.

La principale privation que nous avons connu c'est de perdre ce caractère de la bonne gouvernance dans le pays. Nous sommes toujours en train de rechercher notre identité, car nous sommes allés reconquérir notre indépendance au moment où les ancêtres qui nous auraient enseigné la bonne gouvernance n'étaient plus de ce monde. Actuellement, nous sommes obligés d'imiter ceux-là même qui ont détruit nos valeurs culturelles.

Chers Compatriotes,

8. Là où il n'y a pas de bonne gouvernance, là où il n'y a pas de leaders soucieux de garder et de vivre selon le secret de la nation, vous ne pouvez pas parler de développement.

Que l'on se rappelle le contexte économique qui prévalait au Burundi avant la venue des Blancs, et prenons conscience des pertes encourues. Si l'on avait continué au rythme auquel on se développait, nous serions bien loin en avance. Au Burundi, nous étions capables de transformer les minerais, de fabriquer les

houes, les lances, les arcs, les serpettes, les haches, et d'autres outils utiles dans les travaux de développement.

Depuis le jour où l'administration coloniale s'est installée jusqu'à aujourd'hui, même ceux qui ont fait de longues études de géologie n'ont pas encore fabriqué un seul outil métallique.

9. Cette administration du Burundi monarchique qui a été détruite par la colonisation est partie avec la justice. La vraie autorité a fait défaut dans le pays, tandis que les oppresseurs régnaient en maîtres.

Nous savons également que là où il n'y a pas d'autorité véritable, il n'y a pas de dignité et de sécurité, comme l'a bien dit le Prince Louis Rwagasore. L'asservissement et la ségrégation basée sur les ethnies ont régné au sein de la société, les droits de l'homme ont été bafoués, et aucun Burundais n'a plus voulu respecter les autres.

10. Tout cela a été exacerbé par le fait que l'on a complètement perdu le sens de l'interdit dans ce pays. Avant l'arrivée des colons en effet, le Burundais respectait toute créature jusqu'au lézard, ne parlons pas du respect envers les supérieurs. Il était interdit de toucher un dirigeant politique. Mais lorsque les étrangers nous ont soumis, ils ont ôté tout le respect de nos dirigeants, et dénaturé ainsi la valeur d'obéissance envers les dirigeants, les parents et toute personne supérieurs.

C'est ainsi que nous voyons jusqu'ici des burundais qui se permettent d'affronter les dirigeants du pays et qui affirment vouloir leur faire du mal un jour. Ils ressemblent à des inconscients qui se frottent contre une arme tranchante.

11. Nous le savons, répétons-le, un peuple qui ne respecte pas le pouvoir ne peut pas relever son économie, car chacun cramponne sur ses intérêts personnels et ne pense pas à l'objectif commun. Dans un tel contexte, mis à part le fait que, les gens vivent dans l'anarchie et le chaos, devenant comme les personnes bibliques qui autrefois construisaient la tour de Babel, le pouvoir qui est faillible pas ne peut pas organiser le développement durable, tant que ce pouvoir est en l'air et ne repose pas sur des fondations solides.

12. L'autre chose que nous avons perdue pendant la colonisation c'est la conscience culturelle propre aux Burundais, ce qui a fait que nous perdions en même temps le sens de l'orientation. Dans leurs projets, les étrangers voulaient opérer un lavage de cerveau en nous pour que nous suivions leurs chemins dès lors. C'est la raison pour laquelle ils se sont efforcés à éradiquer en nous l'identité culturelle, et nous imposés des croyances étrangères qui ne signifient rien dans les valeurs culturelles des Burundais. Ils nous ont fait sortir des familles qui composent le peuple Burundais et nous ont classés dans des ethnies, afin que l'on oublie la racine de nos origines qu'est le pays, notre berceau commun.
Au lieu d'appeler le pays « Reta » - L'État burundais - ils ont appelé « Reta » les dirigeants gouvernementaux. La conséquence c'est que les dirigeants ont semé la confusion et le pays est devenu leur propre propriété, tandis que les gouvernés se sont sentis dans l'obligation d'accepter la situation telle qu'elle se présentait.

13. Cela a créé un fossé entre les dirigeants et les citoyens qui empêchaient les citoyens d'entrer en contact avec les dirigeants,

au moment où ces derniers ont eu peur de retourner parmi les citoyens. Ainsi le pays venait de manquer de médiateur. Les citoyens vivaient dans une tristesse perpétuelle et indicible car ils étaient comme une armée sans commandant.

C'est cette situation qui a fait que certains leaders du pays développent un esprit de recherche effréné du pouvoir avec aucun autre objectif que celui de s'accaparer des richesses du pays, les citoyens assistant à la scène avec amertume.

14. Cela a provoqué des crises répétitives dans le pays, pendant que les dirigeants pensaient que les citoyens finiraient par se rebeller contre eux et les renverseraient du pouvoir qu'ils ont égoïstement gardé.

C'est ce qui a fait que cette administration des étrangers utilise la chicotte pour forcer les citoyens à accepter ses décisions de nature à les assujettir.

C'est également ce qui a fait que les leaders émergeant de la communauté soient souvent assassinés, et c'est cette mauvaise pratique qui a même emporté la vie du Prince Louis Rwagasore.

15. Tant que la situation se présente ainsi, le citoyen ne peut pas réaliser des projets de développement de façon pérenne car, non seulement il ne voit d'où il vient et où il va, mais encore il n'a pas confiance en l'avenir. C'est une chose connue, personne ne peut amasser des richesses pour l'avenir s'il n'est pas sûr d'y arriver avec toute sa famille.

D'un autre côté, les dirigeants ne peuvent pas planifier pour un avenir lointain car ils restent sur le qui-vive en attendant que les citoyens se révoltent pour reconquérir leurs droits. C'est ce genre de plaie qui est devenue incurable et qui a empêché le Burundi

d'avancer vers la prospérité alors qu'il avait tous les atouts pour se développer.

16. Mais alors, dès le départ des étrangers, qu'est ce qui a manqué pour que l'on revienne aux origines et relever l'économie de notre pays ?

Comme on l'a dit, ces étrangers nous ont laissé ces mauvaises pratiques. Les dirigeants ont choisi de continuer à marcher dans les pas des étrangers, ne faisant rien d'autre que violer les droits fondamentaux du citoyen et de se méfier des citoyens dont ils restaient éloignés.

Cela dit, comme ils avaient déjà traumatisé les Burundais, ceux-ci ont continué à tâtonner. En même temps, juste parce qu'ils nous avaient conduit dans la pauvreté, nous avons gardé les yeux fixés sur eux en espérant qu'ils allaient nous aider. Vous le savez bien, les Burundais le disent bien : Dans une famille où vous sortez le ventre plein, vous y considérez comme chez vous ou encore, celui qui vous nourrit une nuit, vous l'appellez votre maître.

Ce qui est triste, c'est que ces aides étaient insuffisantes. En effet, si elles venaient pour nous aider, il y a longtemps que nous serions développés comme eux car, celui qui vous aide convenablement c'est celui qui vous fait avancer.

17. Nous ne pouvons pas oublier de mentionner les conséquences des régimes politiques divisionnistes qui avaient été mis en place pour maintenir le Burundi dans un état d'un royaume divisé qui ne peut pas durer longtemps.

Quand on considère la fracture sociale que cela a provoquée , ce n'était pas facile de nous en remettre car celui qui l'avait causé a gardé un pied chez nous.

Lorsque celui qui cause la discorde chez vous est encore dans la famille, il ne manque pas de sympathisant qu'il trompe, surtout que celui qui a de la nourriture à offrir attire ton chien et finit par se l'approprier. J'en parle en ces mots parce que je ne vois pas de qualificatif pour désigner celui qui se laisse emporter par des paroles trompeuses et se sépare de ses frères et sœurs. Jésus lui-même, quand il a vu les hypocrites devenir trop nombreux et ne trouvant pas de nom pour les qualifier, il les traita de « Serpents, engeance de vipères ».

Chers Frères et Sœurs Burundais

18. Vous comprenez que ce n'est pas facile ; une blessure est devenue une plaie qui fait que nous marchions avec la peur que quelque chose la touche et ne la rouvre. Il n'est pas facile de sortir de cet esclavage, car tous les Burundais n'ont pas la même vision de ce problème.

Même les Israelites qui étaient avec leur Créateur marchant avec eux, ils n'ont eu la même vision des choses que pendant la traversée de la mer rouge. Il n'empêche que, quand ils ont commencé la traversée du désert, certains parmi eux ont montré les signes d'impatience et ont souhaité retourner dans la servitude en Egypte. Si donc ceux qui marchaient avec Dieu ont subi l'épreuve de l'impatience, à plus forte raison nous autres Burundais qui n'étions même pas d'accords sur certaines choses le jour de l'indépendance.

Il y avait des Burundais qui disaient qu'il n'était pas encore temps que nous devenions indépendants. Ceux-là étaient de mèche avec les colonisateurs. Mais d'autres vaillants burundais se sont levés, sous le leadership du Prince Louis Rwagasore, et se sont battus pour la dignité de notre pays. Ils ont juré sur leur tête qu'ils ne pouvaient pas laisser des étrangers gérer à sa guise le patrimoine de leur pays et ils ont finalement eu gain de cause.

19. Ce qui est triste et même honteux, c'est que même aujourd'hui, 61 ans après avoir reconquis notre indépendance, il y a des gens qui continuent le sale projet de miner le développement de leur patrie. Ceux-là sont ceux qui souhaitent nous voir demeurer dans l'esclavage, continuer à quémander alors que nous avons des bras, l'intelligence et les ressources que Dieu nous a données.

Ils ne veulent pas que la gouvernance démocratique dure car ils savent que, en s'enracinant, cette gouvernance devient la base, la fondation du développement dans le pays.

20. Il est temps maintenant si ce n'est pas déjà trop tard de se ressaisir, tout le monde sans exception. Nous avons été longtemps la risée du monde, c'en est assez. Les tragédies que nous avons connues après l'indépendance, les injustices, l'oppression, les tueries, le pillage des deniers publics et d'autres maux encore, tout cela a paralysé le Burundi et nous a même privé la liberté à laquelle nous aspirons tous.

Comme je l'ai dit, nous avons encore la blessure, il y a toujours des gens qui veulent se mettre en avant en utilisant leur appartenance ethnique, leur région d'origine, leur parti et diverses autres raisons encore.

L'ensemble de tout cela crée la haine et la jalousie au Burundi alors que tous les Burundais sont les fils et filles d'un même père. C'est la raison pour laquelle je vous demande de clôturer notre champ politique et social, afin que les événements que nous avons connu lorsque les Burundais se sont laissés emporter par l'excès de liberté en 1965, 1969, 1972, 1988, 1993 et 2015 ne se reproduisent plus.

Chers Frères et Sœurs, et vous Amis du Burundi

21. Ce jour est donc une occasion favorable de méditer sur le fait que le temps qui vient de s'écouler est amplement suffisant. Un Burundais qui est né aux temps des indépendances se compte aujourd'hui parmi les personnes âgées. Par conséquent, il faut que chacun de nous les adultes prenne du temps pour réfléchir et se demander : « *Qu'est-ce que j'ai réalisé qui puisse participer à la gloire de mon pays, qui renforce notre indépendance* » ?
« *Comment est-ce que je suis en train de contribuer pour que le Burundi soit le jardin d'une même famille comme autrefois avant la venue des colonisateurs* » ?
22. Il y a un dicton Kirundi qui dit : « *C'est pendant le partage de l'os que les fourmis discutent* ». Et un autre dit : « *Ceux qui n'ont pas grand-chose à se partager s'accusent mutuellement de gloutonnerie* ». Il n'y aura pas d'autre cadre de réconciliation en dehors de moment de partage de boissons et de travaux communautaires.
C'est un Burundi riche et rempli de nourritures à se partager qui nous permettra de vivre ensemble sans se regarder avec envie, puisque ma bouche et la tienne aura de quoi manger de la même façon.

Rien d'autre ne facilitera notre paix intérieure que le fait que chaque citoyen se sent à l'aise dans sa vie économique. Comment peux-tu te sentir à l'aise si tu es pensif, te demandant vainement ce qui fera vivre ta progéniture ?

C'est le moment, et c'est le temps favorable.

23. Je dis ceci parce je me rends compte qu'il y a ce qui nous rassure, des signes d'espoir que l'avenir sera meilleurs.

Nous, les Burundais, nous sommes en train d'y voir clair. Nous sommes en train de nous ressaisir. Nous sommes en train de nous battre contre les ennemis du bien et du succès, les ennemis de l'unité, les ennemis de la paix et du développement qui déploient leurs derniers efforts pour nous mettre les bâtons dans les roues.

Nous connaissons déjà notre passé, nous savons d'où notre pays est venu, où nous en sommes et où nous allons, en planifiant nous-mêmes les affaires de notre pays et en renforçant notre indépendance.

24. Nous avons déjà une vision à long terme qui se manifeste à travers nos activités de maintien et de renforcement de la paix et de la sécurité. Actuellement, le Burundi a une renommée mondiale par sa participation dans les missions de maintien et d'imposition de la paix dans des pays qui en ont le plus besoin.

Nous savons déjà que le développement ne prend son origine que dans nos travaux de production ; nous savons que le travail en réseau et à travers le partenariat public privé est un gage de production accrue.

25. Nous avons déjà compris l'importance de la bonne gouvernance en méditant sur le fait que les richesses du pays

sont un bien commun et non un bien d'un groupe de personne ou d'un individu qui les gère comme bon lui semble.

Nous avons déjà appris à renforcer notre démocratie en organisant plusieurs élections sans devoir demander à la communauté internationale des financements, des équipements, des observateurs et des experts pour venir nous aider.

Nous avons déjà compris que les citoyens sont à l'origine de tout pouvoir dans le pays, qu'aucun groupe ne peut se l'approprier impunément.

Nous sommes donc indépendants, nous le savons bien, il est strictement interdit de dépendre de l'extérieur et de tendre les bras à ceux qui peuvent taper dessus.

26. Comme nous sommes au courant de tout cela, il reste à consolider cette indépendance pour que nous ne la perdions pas, ce qui ferait que l'on redevienne des esclaves. C'est dans ce cadre que le pouvoir actuel s'est doté du qualificatif de Gouvernement Responsable, Gouvernement Laborieux.

Les Membres des Institutions étatiques continuent de soutenir tous les citoyens, réveillent ceux qui dorment encore pour les inciter à rejoindre les autres au travail, afin que « ***tous ensemble, l'on relève l'économie nationale pour être vraiment libre*** ».

27. Dans ce contexte, le Gouvernement du pays est à pied d'œuvre pour nous inciter à changer de comportement pour sortir des mauvaises pratiques du passé, des pratiques qui ont empêché le Burundi d'émerger. En général, nous avons tout ce qui concourt au développement du pays : Il s'agit de la Bonne Gouvernance, de l'entente et du travail. Mais tout doit être construit sur le socle

du respect des objectifs fixés dans l'organisation de l'économie et de la gestion financière. Une chose est de rechercher à accroître l'économie nationale, une autre chose est de sauvegarder les richesses du pays, une autre chose encore est de bien les utiliser pour l'intérêt commun.

28. L'autre élément important c'est que relever l'Économie nationale est un devoir pour tout le monde. Si quelqu'un se met à l'écart de l'effort commun, il s'appauvrit. Et tant qu'il y aura des citoyens qui ne mangent pas à leur faim, qui n'ont pas de logement, le pays ne sera pas encore développé.

Le pays est une famille ; quand il y a un enfant qui passe la nuit sans manger, sauf s'il le fait volontairement, c'est la responsabilité de toute la famille qui n'a pas assez pour nourrir ses enfants.

Comprenons donc que nous devons tous former une synergie dans l'effort commun de relever l'économie, et d'utiliser notre production et nos richesses selon le plan bien fixe.

29. C'est avec cet objectif que, récemment, nous avons publié la vision du Burundi « pays émergeant en 2040 et développé en 2060 ».

Cependant, pour parvenir à cet objectif, il y a des préalables :

Ce qu'il faut savoir en premier lieu, c'est que le développement du pays prend sa source dans un esprit patriotique. Nous prenons l'exemple du Prince Louis Rwagasore qui a donné la devise : **Unité-Travail-Progrès**. Mais avant toute chose, le pays doit être indépendant pour que la Nation Burundaise puisse avoir le droit d'organiser les affaires intérieures et son avenir en toute souveraineté.

Même en famille, quand c'est quelqu'un d'autre qui planifie ton avenir à ta place, il planifie selon ses désirs, il ne tient pas compte de ton désir. C'est pour cela que, pour promouvoir le développement d'un pays, il faut que les citoyens prennent en mains son développement.

30. Est-ce que tous les Burundais peuvent affirmer qu'ils sont conscients que la planification et l'organisation de l'économie nationale est leur affaire ?

Cette question est très importante, car il y a encore des Burundais qui pensent que ce sont les étrangers qui viendront planifier et organiser pour eux leurs affaires.

Cela est évident par le fait qu'on a vu un jeune qui avait plus de dix millions de Francs burundais et qui se considérait toujours comme pauvre au lieu de constituer un capital sur base de cet argent.

Ce qui est encore inquiétant, il a gaspillé cet argent dans le voyage en Europe, là où pour avoir 200 € un Européen sue énormément.

Éveillons-nous quand-même, apprenons la leçon de l'Enfant Prodigue que nous trouvons dans la Bible. Cet enfant avait grandi dans une famille riche, mais il a demandé que l'on lui donne tout son héritage. Après quelques jours, il a rassemblé ses affaires et est parti dans un pays étranger. Toute sa richesse a été dilapidée à l'étranger jusqu'à ce qu'il devienne un esclave qui mange sur la part réservée aux cochons.

31. Cela devrait servir de leçon ici chez nous. Au lieu d'aller déambuler dans un pays qui ne t'a pas vu naître, tu ferais mieux

d'apprendre comment ceux que tu crois riches se sentent et d'où ils ont tiré leur richesse. Tu pourrais alors essayer de les imiter.

Ce qui est sûr, c'est que tout le monde a généré cette richesse de leur pays. S'ils n'avaient pas de moyens pour commencer leur affaire, les étrangers ont amené ces moyens à condition de garantir qu'ils rembourseraient le prêt avec intérêt. Ce sont des riches qui sont passé par le raccourci.

Mais là encore il faut se demander : où est-ce que ces investisseurs trouvent cet argent ? La réponse est claire et simple, ils ont tiré leurs capitaux du travail car parmi les choses que Dieu a créées, l'argent n'est pas du nombre.

C'est la raison pour laquelle tout le monde a commencé par l'agriculture pour avoir d'abord de quoi manger. Celui qui n'en a pas ne peut faire autrement, il mendie ou les achète.

Chers Frères et Sœurs,

32. Que personne ne souhaite vivre de ce qu'il mendie. Lorsque la faim tenailla Abraham dans le pays de Canaan, il l'a fui. Pour vivre en Egypte, il a vendu sa femme Sarah. Quand la faim tenailla Ezau, il a vendu son droit d'aînesse pour avoir de quoi manger et a perdu la bénédiction. Les enfants d'Israël ont souffert de faim et sont allés chercher de la nourriture en Egypte et ils y ont demeuré pendant 400 ans. Bref, la faim peut faire en sorte qu'un peuple perde cette indépendance que nous sommes en train de célébrer. Alors, toi Burundais, qu'est-ce que tu es en train de faire pour manger de la nourriture équilibrée et de bonne qualité, susceptible d'améliorer ta santé ?
33. Commence d'abord par voir ton pays natal, contemple ses merveilles qu'il a de plus que d'autres pays et rentabilisons ce

capital que Dieu nous a donné. Une fois que tu auras contemplé ton pays tu l'aimeras, car il n'y a pas mieux que chez soi. Bien plus, une fois que tu aimeras ton pays, tu le feras certainement aimer, même les étrangers apporteront leurs capitaux et nous allons travailler, produire, transformer nos ressources naturelles. Si tu fais cela, certainement que notre pays se développera. Au lieu que nous partions à l'étranger, ce sont les étrangers qui afflueront vers notre pays.

34. Je dis cela à tous les Burundais et plus particulièrement aux leaders parce qu'ils sont des exemples, ils sont le miroir pour d'autres Burundais. Quand un dirigeant qui ne réussit pas à travailler pour se développer et développer son pays, il gâche tout car un bon exemple émanant d'un dirigeant se repend rapidement dans tout le pays. Des dirigeants incapables dans le domaine du développement, ce qui ironise notre situation, quand ils les voient, ils voient l'image des Burundais et diront: "***Si les dirigeants sont pareils qu'en est-il du petit peuple?***"

35. J'adresse ces conseils surtout aux Burundais qui ont été sur le bas de l'école. Souvenons-nous que nous sommes les leaders des autres. Que sommes-nous allés chercher à l'école? Argent ou pouvoir? Pas du tout! Nous sommes allés là-bas à la recherche de connaissances qui nous rendent habiles à travailler et à donner l'exemple à ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'aller étudier. Comment se fait-il donc que nous ressemblons à d'autres qui n'ont pas été instruits? Les non instruits ne savent pas par où commencer jusqu'où terminer dans les travaux de développement, et il en est de même pour les personnes instruites. En outre, il y a des situations honteuses qu'on observe

actuellement quand quelqu'un qui a terminé le troisième cycle de l'Université, au lieu de servir le pays qui lui a payé son enseignement, il préfère aller développer les pays déjà développés.

Ce serait bien s'ils y allaient pour acquérir des techniques que d'autres ont utilisées pour se développer et ensuite les ramener pour développer notre pays! Mais la malédiction qui les ont frappés est telle que même lorsqu'ils arrivent dans ces pays, ce sont eux qui commencent à critiquer leur pays comme quoi il ne peut pas faire ce qui aurait été fait, et le font en faveur des étrangers.

Vous le savez, depuis longtemps, les Burundais disent que l'oiseau ne peut pas savoir où se trouvent les nouvelles moissons à moins de s'élever dans les airs. Ils allaient donc à l'étranger chercher fortune, et quand ils la trouvaient, ils la ramenaient à la maison. Imitiez-les donc, amassaient ces richesses et ramenez-les chez vous.

36. Soixante et un ans après que nous ayons reconquis l'Indépendance, il est temps que nous sachions que nous sommes majeurs et qu'il devrait y avoir quelqu'un pour nous soutenir le coup. Il est vrai que le temps coule en notre défaveur, et que nous avons grandi avec un esprit étroit à cause de l'héritage colonial, mais il y a encore de l'espoir! Il y a de l'espoir car nous nous sommes régénérés, nous avons une jeunesse qui prendre le relai.

Le problème c'est qu'il y en a qui veulent empêcher cette jeunesse d'aller à la place public pour montrer ce dont elle est capable. La majorité parmi les adultes disent que les jeunes n'ont pas d'expérience pratique. Je te pose cette question à toi qui dis

cela: Si un jour ils te demandent: Toi qui as de l'expérience, montre-nous ce que tu as fait dont tu te ventes et qui a développé le Burundi? Quand on est grand, on admet le mal qu'on a commis, parce que le Burundi est tel que nous l'avons fait, nous les anciens. Nous avons été comme si on gardait le Burundi pour celui qui va venir, et il est maintenant venu, c'est cette jeunesse. Laissons-la-nous montrer ce dont elle est capable.

37. Cette parole est dure, mais acceptons-la. Ils sont très nombreux les pays qui ont moins de ressources naturelles que le Burundi, mais jusqu'ici nous nous plaignons de ce dont nous avons besoin, et nous courons vers eux pour leur demander des aides. Il est donc temps que nous mettions ensemble la force et intelligence que Dieu nous a données pour transformer notre richesse et en extraire des produits de consommation.

Personne ne doit être laissée en arrière, que ce soit une personne instruite ou un non-instruite, un dirigeant ou un dirigé, une personne âgée ou un jeune. Nous devons tous avoir un esprit patriotique et travailler pour le pays.

38. Nous mettons un accent particulier sur cela car, dans un pays indépendant, chacun doit se sentir libre; et il est connu que celui qui vit par des aides n'est pas libre. Celui qui dépend des autres est un esclave, il n'est pas libre et doit suivre le chemin que son maître trace pour lui.

C'est pourquoi chaque Burundais devrait voir et comprendre dans quelle direction il va. Chaque famille doit planifier son avenir, chaque pays doit planifier son avenir. Dans cette perspective, nous devons inventorier ce dont nous avons besoin pour bien vivre. Mais alors, qu'est-ce que nous avons?

Quand tu vois ce dont tu as besoin, et que tu sais ce que tu as, il reste à découvrir ce qui te manque.

Posons-nous quelques questions de la vie: Est-ce qu'une personne qui a faim pleure ou cherche-t-elle un moyen d'obtenir quelque chose à manger? Quand tu as besoin d'un logement, tu te plains ou tu cherches un moyen d'obtenir une maison?

39. Pour obtenir ce dont tu as besoin, tu dois trouver un moyen de l'obtenir. D'une part tu fais un projet générateur de revenus pour pouvoir gagner de l'argent pour t'acheter ce dont tu as besoin. D'autre part, tu peux demander à quelqu'un de t'aider, de te nourrir, de te construire une maison.

La dernière possibilité, tu voles et tu trouves de quoi manger et un endroit où vivre. De toutes ces trois voies, les deux dernières sont sans issues, que personne ne les emprunte.

Premièrement, celui qui te donne une assistance te donnera une quantité qui te pousse à aller travailler toi-même. Si les aides pouvaient développer un pays, il y a longtemps que le Burundi serait développé. En effet, considérant que nous avons reçu des aides depuis 1896 avec l'arrivée des colons, nous serions maintenant parmi les pays développés parce que nous avons reçu des aides d'une multitude de donateurs. Nous serions au moins comme l'un de ceux qui nous ont apportés d'aides. Comment expliquer que nous ne sommes pas comme le plus petit d'entre eux alors que chacun nous donnait sa part?

Comprenez-le chers Burundais, aucune aide ne développera un pays!

Ensuite, le vol ne développe personne; mis à part que c'est le moyens de s'attirer une malédiction, tu sais toujours que tu ne peux vivre sans se fatiguer et la paresse commence ainsi.

Lorsque tu ne trouves pas où voler tu sombres dans la misère. Alors dis-moi! Prends la résolution aujourd'hui: que vas-tu faire pour sortir de ta pauvreté?

40. Nous venons de voir que la racine principale du développement est le patriotisme, mais également d'avoir une place où s'asseoir sans être dérangé; et là c'est dans ton pays natal. Mais le simple fait d'avoir un pays ne suffit pas; ce qu'il faut, c'est que ce pays soit bien organisé au point de vue administratif, économique, judiciaire et sécuritaire. Cela exige que l'administration travaille sur base des lois pour que personne ne traite son prochain avec injustice sous prétexte que ce qu'il est ou sa force lui donne avantage.

C'est cela la bonne gouvernance, lorsque l'administration dirige les citoyens dans la logique de rentabiliser les ressources naturelles à travers l'agriculture et l'industrie, tandis que l'administration gère convenablement le trésor public, sans gaspillage; encourage les citoyens à travailler et évite de provoquer les pertes dans les activités des citoyens.

Chers Frères et Sœurs ;

41. Des guerriers sans chef sont comme des abeilles sans reine, l'absence d'une autorité est toujours nuisible; et un mauvais roi conduit son royaume à la destruction.

Il est important que l'administration d'un pays existe car même si chacun cherche comment vivre avec sa famille, il doit y avoir une vie communautaire dans le pays. Comme chaque personne veut défendre ses intérêts égoïstes, cette vie communautaire ne serait possible s'il n'y a pas d'élément rassembleur!

Dans un pays, les citoyens sont rassemblés par cette propriété commune en premier lieu, et sont rassemblés par des projets qu'ils exécutent ensemble. Et cet élément rassembleur est alors organisé par l'administration. C'est pourquoi les leaders ne doivent jamais être hypocrites ou corrompus parce qu'ils décourageront les travailleurs.

42. Ce sont les dirigeants du Burundi qui montrent à tous les Burundais la meilleure voie pour faire en sorte que notre pays vive dans la dignité, et que chaque Burundais soit respecté. Il faut que tous les citoyens sachent que ces dirigeants sont choisis parmi eux! Si tu n'es pas dynamique et juste, même si tu deviens dirigeant demain, sache que tu ne seras utile en rien pour les autres Burundais.

Nous demandons aujourd'hui aux mauvais dirigeants de se ressaisir pour bien servir les citoyens. Ainsi s'il y a harmonie entre les dirigeants et citoyens, il n'y aura pas de problème, nous travailleront ensemble et notre pays aura la dignité et la stabilité.

43. Mais en tout état de cause, il faut que vous sachiez que ceux qui s'aiment, s'aiment parce qu'il y a un avantage commun qui renforce leur amour. C'est un trésor national. La richesse du pays, on la recherche et on la sauvegarde. C'est pourquoi nous sommes déterminés à montrer aux Burundais, la vision d'un Burundi que nous voulons afin que tous nous regardions dans la même direction et que nous avançons en sachant où nous allons ; sachons que nous allons vers un bel avenir.

Nous souhaitons que ce 61ème anniversaire d'indépendance soit une année de commencement d'un nouveau programme, où nous voulons que notre pays soit un pays émergent en 2040 et soit un pays figurant sur la liste des pays développés en 2060. Nous espérons que d'ici 2040, chaque famille pourra bien se nourrir et avoir un logement décent.

44. Nous interpelons donc tous les Burundais, les jeunes, ceux qui travaillent en association ou qui travaillent individuellement, les partis politiques, les confessions religieuses et d'autres organisations des citoyens à devenir de vrais combattants dans la lutte pour l'indépendance économique du Burundi.

Que tout Burundais sente en lui le désir d'être champion de l'indépendance économique dans sa famille, dans son domaine d'activité, dans l'entourage; levons-nous comme un seul homme et luttons contre la pauvreté. La pauvreté est l'ennemi de la paix, car ventre affamé n'a point d'oreille.

45. Pour y arriver, il faut être bien déterminé et accepter de serrer la ceinture car « Qui veut voyager loin ménage sa monture » ! Ainsi, lorsque vous êtes au combat, il y a une attitude que vous devez changer. Autrefois, les Burundais vivaient dans l'insécurité et leur lendemain était incertain. C'est pourquoi ils n'ont implémenté aucun projet de développement durable.

Celui qui créait une organisation qui aurait pu le développer et développer aussi le pays, au lieu d'augmenter la production, il entendait le jour où il gagnerait le marché public qui rend les gens riche en laps de temps.

Ce qui a dérouté beaucoup de gens c'est qu'il se qualifiait comme entrepreneur créateur de richesses alors que c'est un employé de l'Etat mieux rémunéré que les autres.

46. S'agissant des autres, même celui qui se donnait la peine d'augmenter la production en exploitant les minerais cachait l'argent obtenu dans les pays étrangers pour pouvoir le retrouver dans ces paradis fiscaux s'ils advenaient qu'ils s'exilent.

Même l'argent qu'ils parvenaient à rapatrier, ils le thésaurisaient pour s'exiler facilement. Les agriculteurs produisaient pour la consommation familiale, étant donné qu'ils avaient intériorisé le dicton : **Ce n'est pas celui qui s'est donné la peine de les cultiver qui les a consommés.** C'est pourquoi même ceux qui sont instruits et qui ont acquis des connaissances continuent de s'accrocher aux emplois de l'Etat, sans penser à l'origine de leurs salaires.

Même maintenant, il y en a qui prônent la révolte contre l'Etat en l'exigeant de demander des aides pour leur salaire parce qu'ils n'ont pas compris ce que c'est la richesse d'un pays.

Chers Frères et Sœurs Burundais;

47. Pour comprendre ce que c'est la richesse d'un pays, comprenez d'abord le sens de la synergie. Travailler en synergie c'est comprendre que la part de tout un chacun est indispensable comme pour les ramasseurs de bois de chauffage.

Quand on va chercher du bois de chauffage on y va avec les cordes. Tout le monde cherche du bois dans la forêt et quand chacun a eu son coude de bois sec, il l'apporte sur la corde commune ; et quand le fagot de bois est suffisamment chargé, il est attaché et servira à cuire la marmite de nourriture qui sera à son tour partagée. Si tu veux diviser ceux qui ont mis ensemble du bois il suffit de donner la nourriture aux uns et pas aux autres.

48. A l'intérieur du pays, selon l'article 74 de la constitution, chaque Burundais doit apporter par son travail sa contribution dans l'édification et le développement du pays. En principe, il n'y a pas de mercenaire dans le pays, tous travaillent en complémentarité. C'est pourquoi si les trésors publics sont vides, rien ne va et quand rien ne va des troubles éclatent et la paix est perturbée.

Ce qui a paralysé le Burundi ce sont les dirigeants egocentriques et qui se disent : « comme je détiens les clés du pouvoir, je prends la part du lion et je donne le reste à qui je veux ». Et d'ailleurs si l'on regarde de près c'est cela l'origine des conflits que nous avons traversés. Que personne ne mente en disant que les ethnies sont à l'origine des crises que nous avons connues. En effet, il y a des pays qui ont beaucoup d'ethnies mais qui n'ont pas connu des problèmes pareils.

49. La richesse du pays est un trésor public qui doit être protégé par tous ! La constitution nous prescrit dans son article 69, premier alinéa « les biens publics sont sacrés et inviolables. Chacun est tenu de les respecter scrupuleusement et de les protéger.

Chaque Burundais a le devoir de défendre le patrimoine de la nation, car c'est le sien. La constitution nous prescrit aussi dans cet article 69 alinéa deux, que tout acte de sabotage, de vandalisme, de corruption, de détournement, de dilapidation, ou tout autre acte qui porte atteinte au bien public est réprimé dans les conditions prévues par la loi.

50. En ce moment où nous avons vérifié le degré de richesse des Burundais, cela nous a donné une leçon qu'il y a des Burundais qui chantent le Burundi alors qu'ils le haïssent. Imaginer une personne qui a pris des billets dans la banque et est allé les cacher jusqu'à ce que ce billets pourrissent ; des personnes pareilles méritent une punition exemplaire car les billets de banque sont un trésor public ; il t'appartient quand tu es en train de les utiliser, si tu les thésaurises, tu appauvris le pays.

Que ceux qui n'ont pas de projets les mettent dans les banques pour que ceux qui en ont les utilisent, et si vous en avez besoin, vous les prendrez. Eux auront emprunté mais vous, vous aurez pris votre argent.

51. Ainsi donc nous venons de comprendre ce qu'est le patrimoine national. Pour l'accroître il faut travailler, produire et avoir de quoi vendre. C'est pourquoi l'indicateur de la croissance économique d'un pays est calculé par rapport aux ventes de la production. Et cela transparait à travers l'argent qui se trouve entre les citoyens et dans le trésor public. Comment saura-t-on donc l'état de la croissance économique du pays si l'argent est thésaurisé?

Sachez-le bien, le Burundi est riche en ressources naturelles, mais aussi longtemps que nous ne les aurons pas transformées et vendues nous serons toujours classés parmi les pauvres qui doivent être aidés.

C'est pourquoi, à cause de l'esprit de mendicité qui a pris en otage un certain nombre de Burundais, ils cachent leur richesse pour continuer à mendier. Comme d'autres ont des biens mal acquis, ils continuent à les cacher.

Je voudrais vous mettre au courant que ce sont ceux-là qui thésaurisent de l'argent qui font de la honte au pays, le rendent

méprisable, le font perdre sa dignité, tandis que partout où l'on voit un Burundais on considère qu'il vient mendier.

Chers Frères et Sœurs Burundais;

52. Maintenant, c'est le moment de nous nous réexaminer; de quitter le monde des morts et de revenir dans le monde des vivants, de se réveiller et d'éveiller notre intelligence. Que ce 61^{ème} anniversaire de la seconde naissance du Burundi ne nous soit pas inutile.

Mon conseil pour vous aujourd'hui est que nous commençons à nous préparer au jubilé du 75^{ème} anniversaire de l'indépendance qui aura lieu en 2037, qu'il nous trouve grandi en matière d'économie avec des signaux visibles que nous sommes économiquement Indépendant non seulement en parole ou en projets mais de façon visible.

53. Alors, sachons d'abord faire l'analyse de comment nous sommes aujourd'hui. Combien de bouches n'ont pas encore reçu à manger ? Pourquoi ces bouches ne trouvent pas encore à manger ? Combien de poches n'ont-elles pas reçu d'argent ? Pour le savoir, il faut que tout argent thésaurisé soit mis en circulation car lorsque tu mets cet argent dans des caisses d'épargne, cet argent ne cesse pas de t'appartenir tu le retires quand tu veux l'utiliser. Sache que l'argent existe pour être utilisé, si tu le thésaurise, tu appauvris le pays.

54. En outre, le degré de développement d'un pays par rapport à d'autres pays se mesure en termes des exportations et des

importations. Si tu importes plus que tu n'exportes, cela signifie que tu es en arrière en productions. Et quand tu exportes plus que tu n'importes cela signifie que vous travailles de sorte que tu as un surplus de produits.

Ainsi, dans notre pays, parce que certains ont un esprit qui n'honore pas notre mère patrie, même ceux qui ont vendu leurs productions à l'étranger n'ont pas rapatrié les devises étrangères qu'ils ont reçues. Ils sont cachés dans ces mêmes pays et sont considérées comme appartenant à ces pays. Ils bénéficient d'un bon classement tandis que le Burundi reste appelé pays pauvre. Ceux qui rapportent les devises quant à eux les cachent dans leurs maisons, et ces devises ne profitent pas au pays.

55. Tous ceux qui font cela, en tant que leaders du pays, nous les considérons comme des antipatriotes. C'est pourquoi cette habitude de cacher de l'argent, que ce soit des BIF ou des devises étrangères, nous allons la combattre avec rigueur.

Puisque nous pensons que beaucoup le font sans le savoir, c'est pourquoi, dans l'intérêt de nous tous, nous avons demandé que l'argent que ce soit BIF ou des devises étrangères soit gardé dans des caisses et banques destinées à l'argent et qu'il soit retiré ce qui est destiné à être injecté dans des travaux.

Nous avons entendu qu'il y a ceux qui ont peur d'être punis pour avoir mis les devises étrangères sur leurs comptes bancaires, je voudrais les rassurer que cet argent restera les leur, ils les utiliseront pour acheter ce dont ils ont besoin comme ils veulent en collaboration avec les banques commerciales avec lesquelles ils travaillent.

C'est pourquoi, dans le souci de combattre le vol, nous avons demandé que tout importateur de marchandises devra montrer que l'argent utilisé pour importer est passé par une banque, qu'elle soit étrangère ou burundaise.

Mais alors, sachez que toute chose a son temps, celui qui reste récalcitrant et refuse de mettre l'argent dans une banque, qu'il sache que viendra le moment où nous prendrons une décision et celui qui sera surpris avec des devises étrangères sera puni par les dispositions du code pénal du Burundi à la section qui concerne le commerce illicite d'argent.

Nous le disons parce qu'il y a ceux qui ne savent pas que le commerce illicite d'argent est une infraction.

56. Du côté de l'administration, pour que le trésor public contribue aux projets de développement des citoyens, le budget national sera utilisé selon une nouvelle et orientation claire ce que nous avons appelé "**budget programme**", où aucun franc ne sortira du trésor public sans que l'activité qu'il va financer ne soit évident et la valeur ajoutée qu'il apportera aussi.

Et nous avons décidé qu'il y aura chaque trimestre une évaluation des réalisations, avant d'accepter qu'un autre montant soit utilisé.

57. Nous souhaitons qu'il y ait évaluation chaque année des étapes franchies pour savoir où nous en sommes. Cela est nécessaire car si nous regardons où nous devons aller, où nous en sommes et le combine de temps qu'il nous reste pour y arriver alors nous pouvons nous donner une idée sur la vitesse à engager.

C'est pourquoi nous interpellons chaque contribuable à s'acquitter des taxes et impôts comme il se doit et à temps pour ne pas nous retarder dans des travaux. Vous savez tous que l'argent est le

moteur de la lutte contre la pauvreté et c'est l'argent qui développe le pays.

58. Vous êtes sans ignorer qu'il n'y a pas de pays développé où les contribuables ne paient pas d'impôts et de taxes et le font librement sans aucune coercition mais avec fierté. Sachez que si vous payez les impôts et taxes comme il se doit, vous montrez que vous aimez votre pays et montrez votre rôle dans son développement. Je voudrais vous informer qu'un citoyen qui ne paie pas d'impôt et de taxe est comme un handicapé qui ne fait rien et qui mange assis. C'est pourquoi payer des impôts est un honneur.

Là où les gens se trompent souvent, ce sont les gens qui paient des impôts sur l'argent du trésor public. Ils n'ont rien fait parce que c'est de l'argent qui va de "la poche" d'un pays et va dans l'autre poche du même pays. C'est-à-dire que vous payez l'impôt sur l'argent du trésor public, tu n'as pas créé de nouvelle richesse, tu n'es qu'un mangeur.

C'est dans ce cadre qu'il faut encourager les entrepreneurs qui produisent et créent des richesses car c'est eux qui font que le pays ne soit plus dépendant de l'extérieur.

Chers Frères et Sœurs Burundais,

59. Comme nous sommes en train de parler de l'Indépendance et que nous avons insisté sur la voie de l'indépendance économique et sociale pour ne plus dépendre des aides comme des personnes handicapées, nous ne manquerions pas de ne pas dire comment un pays indépendant a sa place dans les concerts des nations.

60. **Chères Frères et Sœurs**, aucun pays n'est vacciné contre les problèmes, actuellement tous les pays connaissent les mêmes problèmes: les pandémies, le changement climatique, les conflits régionaux, qui font que les gens traversent les frontières de leurs pays pour fuir. Tout cela pousse le Burundi à ne pas être solitaire. Et d'ailleurs dans l'hymne national, nous souhaitons que le Burundi rayonne et ait sa place de choix dans le concert des Nations.

61. Pour y arriver, nous devons nous affirmer par notre parole, et aller vers les autres avec quelque chose à venter et à leur offrir. Que nous soyons les premiers à combattre les maladies, les catastrophes naturelles et la famine. Quand il s'agit de maintenir la paix, que tout le monde voit que nous sommes en paix car l'on ne peut donner que ce que l'on a. Quand il s'agit d'une compétition, qu'on soit les premiers et qu'on maintienne une bonne allure de développement de sorte qu'on constate qu'on n'est pas là pour quémander.

C'est dans cette perspective que je saisis cette occasion pour féliciter tous les Burundais qui ont hissé les couleurs nationales en représentant le Burundi, les Burundais qui travaillent sans relâche pour la dignité et la sécurité afin que le Burundi soit apprécié à sa juste valeur dans le concert des nations.

Le Burundi est vraiment un petit pays par superficie mais nous ne voulons pas qu'il soit un pays des ignorants et des fainéants mais un pays des braves.

Chers Compatriotes,

Chers Dirigeants ,

62. En ces jours où nous amorçons d'importants projets de développement, sachons qu'il n'y pas de place à la distraction, la paresse, l'injustice et qu'il ne faut pas céder à la fainéantise au moment où les autres travaillent. Il ne faut pas que l'on produise et que les partisans du moindre effort et les voleurs viennent récolter. Les vauriens et les bandits ont beaucoup de stratagèmes, c'est pourquoi nous devons prendre des mesures qui s'imposent pour bloquer leurs plans aberrants qui nous empêchent de nous développer.

Vivons selon l'héritage du Prince Louis Rwagasore, luttons contre les voleurs, les brigands et les vauriens. Or, les vauriens sont ces personnes-là qui passent la journée dans des places publiques à ne rien faire.

63. Nos grands-pères l'ont bien exprimé en disant que « **Les gardiens montent des stratégies de garde pendant que les oiseaux font de même** ». Nous devons trouver des stratégies qui vont bloquer le chemin aux malfaiteurs, afin que chacun mange le pain gagné à la sueur de son front. Ce qui est plus important c'est de travailler ensemble dans des coopératives ou associations pour repérer ceux qui n'en font pas partie et les surveiller pour connaître où ils trouvent ce qu'ils mangent. Unissons nos forces pour le travail parce qu'un homme solitaire ne peut pas réussir, partageons également la récolte parce que ceux qui cultivent ensemble partagent aussi la récolte.

64. En matière de leadership, nous allons continuer à traquer et punir d'une façon exemplaire ceux qui dilapident les biens publics et les gestionnaires irresponsables, les corrupteurs et les

corrompus, soutenir une justice sans faille et la bonne gouvernance.

Faisons que l'espoir de bien vivre dans un Etat de droit soit une réalité dans tout le pays, afin que la bonne image du pays soit sauvegardée et que notre voix soit entendue dans le concert des Nations.

65. Mettons les jérémiades de côté, car nos larmes n'intéressent personne ; Dieu lui-même à qui nous aurions pu crier notre misère, il nous a tout donné pour nous développer. Gardons à l'esprit que la croissance ne se fait pas instantanément, elle est plutôt le résultat d'un processus. Même si nous avons beaucoup de ressources pour parvenir à une étape supérieure, nous avons encore beaucoup de choses à faire.

Nous ne pouvons pas affirmer que nous sommes indépendants alors qu'il nous manque encore des éléments fondamentaux pour le bien être de la population, et que chaque bouche n'a pas encore quelque chose à mettre sous la dent et chaque poche de l'argent.

Nous n'avons pas encore de bonnes routes, de l'électricité en suffisance et des logements décentes pour tous. Nous n'avons pas encore de l'eau potable partout, des écoles et des centres de soins en suffisances dans les villes et dans les campagnes à l'intérieur du pays.

Nous avons tout cela dans nos préoccupations, il faut que cela nous motive à atteindre l'objectif de les avoir au concret.

Par quel canal les autres sont passés pour les avoir, puisque Dieu ne les a pas créés ? Nous allons emprunter ce chemin nous aussi et y arriver, Dieu est grand!

66. Ce sont là les préoccupations du gouvernement responsable et laborieux et nous sommes confiants de trouver une réponse durable en exécutant les nouveaux programmes que nous vous avons annoncés. Rassurez-vous, le gouvernement ne croise pas les bras, il est à l'œuvre ; par ailleurs nous sommes encouragés parce que vous les citoyens, quand nous vous disons quelque chose vous comprenez très rapidement. Cela nous donne le courage et l'espoir d'un avenir meilleur pour nous et pour notre progéniture. Souvenez-vous que le développement prend son origine dans la population et retourne à cette même population. Etant tous ensemble, rien ne nous sera impossible.

Chers Compatriote Burundais,

Chers Amis du Burundi,

67. Puisque nous célébrons la victoire de notre indépendance, revenons en peu sur notre héros. Il s'avère nécessaire que la jeunesse soit beaucoup plus informée de ce que nous garderons toujours en mémoire du Prince Louis Rwagasore et qui pourra nous inspirer :

Premièrement, Lorsqu'il expliquait aux Burundais la nécessité de défaire l'administration étrangère, en date du 8/2/1960 dans son discours adressé aux Burundais, il leur a d'abord dit qu'il ne pouvait pas y avoir deux rois dans un seul pays, parce que personne ne saurait à qui faire allégeance, ce qui risquerait de diviser les Burundais en deux groupes ; il leur a montré que ceux qui ne voulaient pas l'indépendance immédiate étaient:

- Quelques Européens membres du Gouvernement qui ne voulaient pas se priver des avantages de service ;

- Ceux qui considéraient les noirs comme des incapables et que ce n'était pas encore le moment de leur donner le pouvoir ;
- Ceux qui avaient peur que les Burundais n'en profitent pour se venger.

Deuxièmement, Puisqu'il se manifestait également des injustices dans l'administration, le Prince Rwagasore avait juré de combattre l'injustice partout d'où qu'elle viendrait, il avait dit ceci : « Nous voulons que le Muhutu progresse, que le Mututsi progresse, que chaque Burundais soit heureux ». Il a aussi dit : « A notre avis, il n'y a pas un Burundais qui a été créé pour rester en arrière ou bien pour soumettre les autres ».

Troisièmement, dans une lettre du 4/12/ 1959 adressée à l'un des colons du nom d'Albert Mauss (qui voulait semer la zizanie entre les Burundais), il a écrit ceci : « *Monsieur Maus, nous savons qu'il existe un problème dans le pays, c'est le problème des petits et des faibles et ceux-là n'ont pas de race. Qu'ils soient nobles d'origine, Hutu, Tutsi ou Twa, ils sont avant tout de la race des prolétaires, des ignorants et des pauvres gens. Donnons à tous une chance, un droit à s'élever, à s'émanciper, sans distinction de race : ainsi nous aurons mérité du Burundi* ». Il a poursuivi en disant ceci : « *Pour le reste, je connais mieux le problème Tutsi, Hutu et Ganwa du Burundi que vous, je peux vous assurer que les victimes des injustices sauront s'imposer contre tout régime qui leur refuserait des droits essentiels, les chances qu'ont d'autres nations du monde : tel régime disparaîtrait, c'est dans la marche de l'histoire* ».

Je pense que les Burundais et surtout les leaders viennent de tirer

une leçon. Vous venez de constater ce qui fait que les citoyens accumulent des souffrances, vous venez de comprendre comment les citoyens luttent pour leur dignité. Alors, comme disait l'autre : A bon entendeur salut !

68. Avant de terminer, je voudrais parler aux étrangers, nos partenaires dans le développement. Vous l'avez tous constaté, le Burundi a énormément progressé au point que nous ne pouvons pas imaginer. Nous avons commencé notre processus de reconstruction en 2005, quand nous avons élu nous-mêmes nos dirigeants.

L'étape où nous en sommes est plutôt satisfaisante, parce que la condition sine qua none pour la paix et la sécurité dans le pays, c'est la bonne gouvernance qui protège les droits de l'homme et qui garantit la justice pour tous. C'est cela notre devise et nous sommes satisfaits du pas déjà franchi.

69. Toutefois, les besoins sont nombreux car nous sommes en train de sortir le Burundi du gouffre d'une mauvaise gouvernance héritée de la colonisation. Un pays qui a été meurtri pendant plus de 100 ans ne peut pas s'en sortir en si peu d'années, mais le plus important c'est notre détermination.

C'est pourquoi nous vous demandons de nous appuyer dans nos projets d'aider la population burundaise d'arriver au bien-être. Même si nous avons les ressources qui peuvent nous faire parvenir au bien-être, le budget de démarrage n'est pas facile à collecter. Ne vous moquez pas de nous, mais dévoilez nous votre secret pour arriver là où vous êtes.

70. Nous remercions ceux qui ont entendu notre appel et qui ont accepté de nous prêter main forte dans nos réalisations. Nous leur demandons de ne pas se lasser, en demandant même aux autres de comprendre que, si le Burundi se développe, eux aussi ils seront développés, parce que les mendiants auront diminués, par ailleurs nous pourrons vous décharger le fardeau en appuyant ceux que vous auriez aidés. La communauté internationale a des réalisations très importantes que nous avons déjà faites, notamment ramener la paix là où elle manque, ou combattre les groupes terroristes à l'étranger. Nous vous demandons de nous faire un clin d'œil par ce que vous êtes nos aînés, vous savez la bonne voie et celle qui est sans issue; n'attendez pas que nous soyons désorientés.

71. En terminant cette allocution, nous voudrions inviter tous les Burundais à être d'autres Rwagasore, à être d'autres Bihome qui se sont sacrifiés pour le roi pour que la patrie ne tombe pas dans les mains des colonisateurs, à être d'autres Ndadaye qui sont morts pour le bien du citoyen.

C'est sur cet héritage de patriotisme que le Prince Louis et nos ancêtres nous ont laissé que nous voulions insister pour qu'il nous aide, reconstruise notre société pour que l'on soit une communauté unie et un front indestructible, afin que nous puissions combattre quiconque tenterait de nous le faire oublier et de nous faire retourner dans l'oppression.

72. Ne gardons pas pour nous seuls cet héritage, enseignons-le à tous les Burundais en commençant par notre jeunesse pour qu'elle garde à l'esprit qu'avoir une patrie est une faveur divine énorme et que l'ennemie de ce privilège devient notre ennemi,

l'ennemi du pays, l'ennemi de notre indépendance que nous célébrons.

73. Nous réitérons nos vœux de bonne fête de l'Indépendance nationale à tous les Burundais. Comme la date du 1^{er} juillet 1962 a été une journée de joie immense, qu'il soit de même aujourd'hui, soyez contents partout où vous êtes, chantez l'hymne national (Burundi bwacu...), dansez avec allégresse, soyez préoccupé par la réalisation du plan de développement mis en place pour accroître l'économie du pays et des citoyens.

« Tous ensemble, relevons l'économie nationale car notre liberté en dépend ».

Que Dieu bénisse le Burundi et les Burundais

Bonne fête à tous,

Je vous remercie